

Philippe LAGARDE

Portrait de Zola en sympathisant anarchiste

Il existe des écrits d'auteurs célèbres, qui, n'ayant pas suscité les réactions escomptées, sont demeurés dans l'ombre depuis la fin du XIX^e siècle. C'est le cas d'un ensemble de textes de Zola, parus à l'époque dans des journaux à faible tirage, dont le recueil en un volume par Vittorio Frigerio permet d'appréhender l'écrivain dans ses rapports d'attraction et de répulsion avec le mouvement anarchiste alors émergent.

Dès les premières pages, Frigerio reconnaît que le nom d'Émile Zola n'apparaît pas dans les archives de l'anarchisme français. Alors, pourquoi ce recueil? Le lecteur trouvera aisément la réponse dans ce livre bien documenté, qui nous fait pénétrer dans l'univers des anarchistes alors que ceux-ci cherchaient à gagner à leur cause le grand écrivain et, à travers lui, l'opinion publique. On y découvre aussi un auteur qui, après l'éprouvante affaire Dreyfus, se trouve dans une impasse politique. Déçu par la III^e République qui n'a pas répondu à ses attentes, Zola ne semble plus savoir alors à qui faire confiance.

À cette époque, l'engagement au côté de l'anarchisme d'un personnage aussi éminent que l'auteur des *Rougon-Macquart* aurait certainement pu propulser ce mouvement sur le devant de la scène. Toutefois, il faudra attendre un certain temps avant que les anarchistes voient en Zola un de leurs sympathisants et changent de ton dans leurs propos à son égard.

Après une introduction fouillée qui souligne l'importance pour l'histoire politique et littéraire des textes recueillis dans cette collection d'*Archives critiques*, Frigerio rappelle les profondes dissensions entre Proudhon et Zola à propos de l'art, alors même que « la nécessité de la libre expression » (p. 9) les rapprochait. De plus, l'auteur des *Rougon-Macquart* « refuse fondamentalement l'idée que la violence peut avoir un rôle à jouer en politique, et se méfie de tout soupçon d'extrémisme potentiellement négateur » (p. 11). Il défend aussi la notion de propriété privée, alors que les anarchistes s'y opposent violemment.

Les révolutionnaires tentent cependant de récupérer un discours qui peut servir leur cause, mais le dialogue est difficile entre les deux parties, même si des points d'accord existent. Pour « les lecteurs anarchistes [...] l'écriture naturaliste doit décrire l'action historique des grandes masses humaines [...] tout en respectant la *réalité objective* de leurs conditions d'existence » (p. 35), alors que, pour Zola, elle s'inscrit avant tout dans le cycle romanesque des *Rougon-Macquart* tout en essayant de reproduire les faits. Il y a donc, à la base de cette relation ambiguë, un point de ralliement qui ne cessera de croître en importance.

Malgré les différends, les événements politiques vont favoriser un rapprochement entre l'écrivain et les anarchistes. Il est certain que l'affaire Dreyfus constitue un moment crucial. Les « mauvaises institutions » (p. 70) frappent Zola de plein fouet alors qu'il est au sommet de sa carrière. Malgré les divergences, il se produira « une sorte d'alliance tactique » (p. 24) qui se traduit notamment, dans un premier temps, par une rencontre avec des anarchistes à son domicile; «le romancier paraît [alors] bien mieux disposé à écouter et à soutenir [les] revendications » des anarchistes. De toute évidence, il s'agit là d'un changement notable dans l'attitude de Zola, dont les « nombreux lecteurs qui ont lu ainsi [son] œuvre », interprètent celle-ci comme « un plan d'action décrivant un avenir qui ne saurait manquer de se réaliser » (p. 25). Dans un deuxième temps, une relation épistolaire s'engage. Elle est marquée par une « offensive » (p. 28) venant des révolutionnaires et a surtout pour but de « montrer à Zola que ses positions sont bien plus proches de celles des anarchistes qu'il ne le croit lui-même » (p. 29).

Poussé par les coups politiques, entraîné par les anarchistes, bousculé par l'interprétation révolutionnaire que bon nombre de lecteurs font de son œuvre, l'auteur des *Rougon-Macquart* vacille sans toutefois se laisser emporter par le mouvement, même si, avec *Germinal*, il introduit des personnages anarchistes, ce qui encourage les révolutionnaires à voir en lui un sympathisant. Les publications ultérieures vont encore plus loin dans cette voie, notamment *Paris*, *Rome*, *Travail*, et *Fécondité*.

Comme le signale Frigerio à travers une citation d'André Girard¹, Zola « n'est peut-être pas anarchiste, [mais] se comporte comme s'il l'était » (p. 44), ce qui est suffisant pour les révolutionnaires, qui ont ainsi la possibilité d'alimenter leurs publications de nombreux commentaires. Plusieurs articles dans la presse anarchiste relèveront la grandeur de Zola et chercheront à établir des liens entre les idées révolutionnaires de l'œuvre et la pensée propre de l'auteur. Certains iront cependant jusqu'à écrire que l'auteur pourrait « mieux utiliser [son] talent » (p. 55) de manière à « [tendre] simplement son bras dans la direction des autres et [grossir] la clameur accusatrice » (p. 71).

L'Affaire Dreyfus a montré que le terrain était propice à de vrais changements. Selon les anarchistes, « l'iniquité, c'est l'effet; l'institution, c'est la cause » (p. 79). Jusqu'à quel point Zola, à cette époque, adhère-t-il à cette idée? Plusieurs indices annoncent un engagement de l'écrivain qui finira par répondre aux nombreux appels des révolutionnaires : « assurez les anarchistes qu'ils peuvent compter sur ma plume pour contribuer à rendre à la liberté ceux de leurs camarades qui souffrent dans les bagnes » (p. 85).

La mort soudaine du grand écrivain, en mettant un terme à un ralliement possible, est perçue comme la fin de ce qui aurait pu être une belle complicité, qu'un révolutionnaire résume dans les propos suivants : « Zola, homme d'évolution, devenait, par la force des événements, un homme de révolution. Il était des nôtres. » (p. 119)

Cet ensemble de textes recueillis et présentés par Frigerio permet de mieux connaître une facette de Zola. Bien que ce recueil ne permette pas d'affirmer que l'écrivain aurait pu se joindre à la cause anarchiste, il constitue un très bon point de départ, comme l'écrit Frigerio, pour « entretenir quelques doutes » (p. 48) à ce sujet.

Référence : Vittorio FRIGERIO (dir.), *Émile Zola au pays de l'Anarchie*, Grenoble, Ellug, coll. « Archives critiques », 2006, 158 p.

1 A. Girard, « Devant un cercueil », *Les Temps nouveaux*, n° 24, 1^{er}-17 octobre 1902.

Philippe LAGARDE « Portrait de Zola en sympathisant anarchiste », *@analyses*, été 2008
